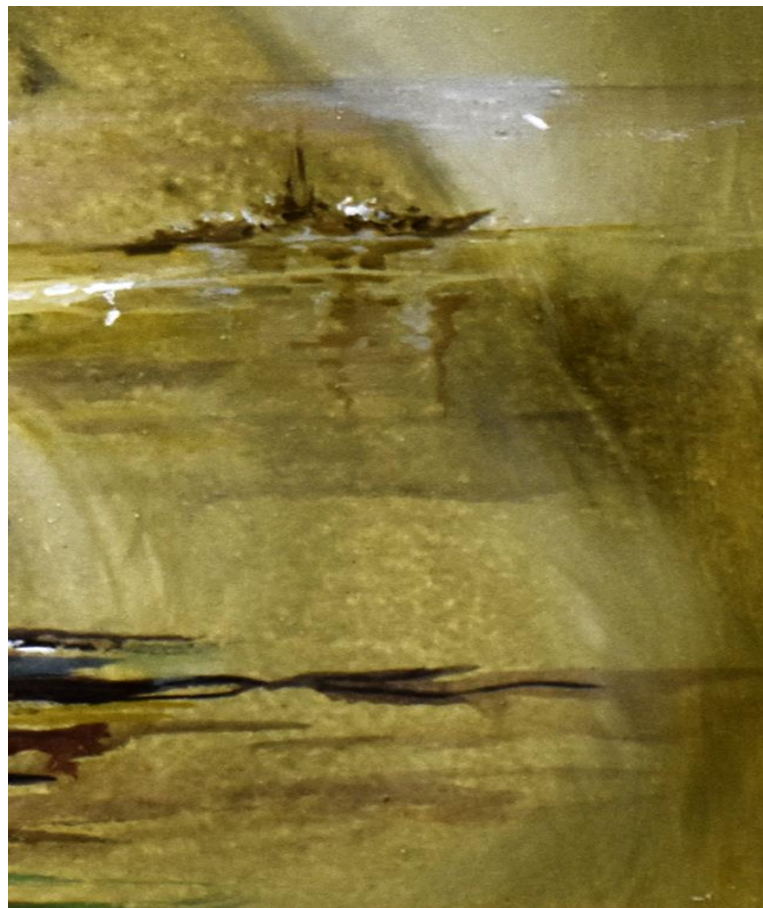


## **Art, Littérature et Philosophie : une relecture du Complexe**



Numéro Spécial 1: Juillet 2018  
Étude Réunie par  
**DJE Bi Tchan Guillaume**  
Université Félix Houphouët-Boigny

## Comité scientifique

BOA Thiémélé L. Ramsès (PT), Université Félix Houphouët-Boigny  
COULIBALY Adama (PT) Université Félix Houphouët-Boigny  
DIANDUE Parfait Bi-Kacou (PT) Université Félix Houphouët-Boigny  
DIOP Papa Samba (Pr.), Université Paris-Est Créteil  
GOUAFFO Albert (PT / HDR), Université de Dschang  
HAREL Simon (Pr.), Université de Montréal  
KONANDRI Virginie (PT), Université Félix Houphouët-Boigny  
KONÉ Amadou (Pr.), Georgetown University, Washington DC  
KOUAKOU Jean-Marie (PT), Université Félix Houphouët-Boigny  
MADEBE Georice Bertin, (DR /HDR), IRSH / Gabon  
MAMBENGA-YLAGOU Frédéric (MC / HDR), Université Omar Bongo  
MANGEON Anthony (Pr.), Université de Strasbourg  
MBONDOBARI Sylvère (MC), Université Omar Bongo  
MOUKAGA Hugues (PT), Université Omar Bongo  
OBIANG Ludovic (DR/HDR), IRSH Gabon  
RENOMBO Steeve (MC), Université Omar Bongo  
RENOUPREZ Martine (Pr.), Université de Cadix  
ROPIVIA Marc-Louis (PT), Université Omar Bongo  
SISSAO Alain (DR), CNRST Ouagadougou  
TONDA Joseph (PT / HDR), Université Omar Bongo

## Comité de lecture

Parfait Bi-Kacou DIANDUE (PT)

Babou DIENE (MC)

Jean-Marie KOUAKOU (PT)

Achille Fortuné MANFOUMBY MVE (MR)

Gyno-Noël MIKALA (MC)

Pierre-Claver MONGUI (MC)

Firmin MOUSSOUNDA IBOUANGA (MC)

Pierre NDEMBY MANFOUMBY (MC)

Jean-Jacques Rousseau TANDIA MOUAFU (MC)



**ISSN 2520-9809**

Titre clé : Revue gabonaise de littérature et sciences humaines

Titre clé abrégé : Rev. gabon. litt. sci. hum.

## Comité de rédaction

BA Ousmane, Sociologie, UCAD

EKOGHA Thierry, Philosophie, UOB

LENDIRA Raoul, Espagnol, UOB

KOMBILA Mireille, Lettres Modernes, UOB

MAPANGOU Dacharly, Lettres Modernes, UOB

MATOUMBA Martial, Histoire et Archéologie, IRSH

MONGUI Pierre-Claver, Lettres Modernes, UOB

MOUSSOUNDA Féréole Clarpin, Histoire et Archéologie, UOB

MPAGA Christ-Olivier, Philosophie, UOB

NDEMBY Pierre, Lettres Modernes, UOB

NTSAME OKOUROU Frankline, Littératures Africaines, UOB

ZAME AVEZO'O Léa, Littératures Africaines, UOB

Université Omar Bongo

Département de Lettres Modernes

Centre d'Etudes et de **Recherches Littéraires** sur les **Imaginaires** et la **Mémoire**

Juillet 2018

# SOMMAIRE

## **1. Bi Tchan Guillaume DJE**

Performances annuelles, perception de compétence et performances au Baccalauréat des élèves de l'enseignement général secondaire (République de Côte d'Ivoire)

## **2. Valère NKELZOK KOMTSIND**

Conduite des membres des comités thérapeutiques et qualité de la Prise En Charge (PEC) des Personnes Vivant avec le VIH (PVVIH) dans la région de l'extrême nord au Cameroun

## **3. Sopie Hélène Félicité AHO**

La femme africaine entre deux chaises : prisonnière de la toile tissée par la controverse sur la modernité

## **4. Banhouman KAMATE**

La lumière dans la mise en scène des spectacles théâtraux de Sidiki Bakaba : les cas de *L'exil d'Albouri* (2003) et *d'Iles de tempête* (2007)

## **5. Adjo Sébastienne KOUAME, Apo Julie N'CHOT & Alain TOH**

Résilience des jeunes filles dans un contexte socio-économique faible et grossesse en milieu scolaire ivoirien : cas du Lycée Moderne 1 d'Abobo (Abidjan)

## **6. Ossei KOUAKOU & Akeigba Sandrine GUEDE**

Niveau d'instruction, statut socio-économique et itinéraire thérapeutique des patients du service de cancérologie de Centre Hospitalier Universitaire (CHU) de Treichville-Abidjan.

## **7. Bi Tra Jamal SEHI & Bi Tizié Emmanuel GALA**

Leadership féminin entre logique économique et gestion du temps libre en milieu urbain : cas des mouvements tontiniers des femmes Gouro à Abidjan (Côte d'Ivoire)

## **8. Apo Philomène SEKA**

Réflexivité, réflexibilité et altérité dans *Le ventre de l'Atlantique* de Fatou Diome

## **9. Amani Augustin KOUADIO & Anthelme Gnakpa GALLE**

Aménagement et contraintes à l'adhésion aux projets de développement en milieu rural ivoirien

**10. Madeleine KABORE épouse KONKOBO**

Politique et développement en Afrique : quelles stratégies pour un développement humain durable ?

**11. Mahier Jules Michel BAH, Koffi Gnamien Jean-claude KOFFI & Bodou YAO**

Politique de l'environnement et gestion des ordures ménagères dans le District d'Abidjan : cas des communes d'Adjamé et de Cocody

**12. Tegnambla Prudence BROU**

La figure dramatisée de Chaka : images et échos schémiques de l'imaginaire

**RESILIENCE DES JEUNES FILLES DANS UN CONTEXTE SOCIO-  
ECONOMIQUE FAIBLE ET GROSSESSE EN MILIEU SCOLAIRE IVOIRIEN :  
CAS DU LYCEE MODERNE 1 D'ABOBO (ABIDJAN)**

**Adjo Sébastienne KOUAME**

Département des Sciences de l'Education  
Laboratoire d'Etudes et de Recherches Interdisciplinaires en Sciences  
Sociales(LERISS)  
Institut Pédagogique National de l'Enseignement Technique et Professionnel (Côte  
d'Ivoire)  
adjo19gold@yahoo.fr

**Apo Julie N'CHOT**

Département de Sociologie  
Laboratoire d'Etudes et de Recherches Interdisciplinaires en Sciences  
Sociales(LERISS)  
Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)  
julienchot@yahoo.fr

**Alain TOH**

Département de Sociologie  
Laboratoire d'Etudes et de Recherches Interdisciplinaires en Sciences  
Sociales(LERISS)  
Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)  
alaintoh@yahoo.fr

**Résumé**

Les grossesses entravent dans bien de cas l'éducation scolaire des jeunes filles issues de conditions socio-économiques difficiles. Elles sont plus enclines à valoriser les relations matrimoniales. L'on assiste ainsi à des taux élevés de grossesses en milieu scolaire dans les zones socio économiquement faibles. Cette étude est conduite auprès de 136 jeunes filles en classe de terminale au Lycée Moderne 1 d'Abobo qui n'ont pas contracté de grossesse pendant leurs parcours scolaire. Il s'agit de relever les déterminants sociaux de la résilience scolaire face aux grossesses en situation socioéconomique difficile. Nous menons cette présente étude en référence à la théorie de la structuration de A. Giddens (1987) afin de comprendre comment les élèves utilisent les ressources à leurs dispositions dans le temps et dans l'espace pour éviter les interruptions dans leurs parcours scolaires. Au lycée Moderne d'Abobo 1, la

responsabilité sociale des jeunes filles constitue un facteur de résilience face aux grossesses en milieu scolaire. En effet, les jeunes filles privilégient l'auto-éducation sur la sexualité pour réussir leurs études scolaires.

**Mots clés :** grossesse, responsabilité, résilience scolaire, Abobo, conditions socio-économiques faibles

### **Abstract**

School education for girls is sometimes hampered by pregnancies in difficult socio-economic conditions. They are more likely to value matrimonial relations. This justifies the high rates of school-related pregnancy in socio-economically weak areas. This study is carried out with 136 young girls in the final grade at the Lycée Moderne 1 in Abobo who have not contracted pregnancy during their school years. The aim is to identify the social determinants of school resilience in the face of pregnancies in a difficult socio-economic situation. We conduct this study using A Giddens' (1987) theory of structuration to understand how students use resources at their disposal in time and space to avoid interruptions in their schooling. At the Lycée Moderne 1 in Abobo, the social responsibility of young girls is a factor of resilience to school-related pregnancies. Indeed, girls privilege self-education on sexuality to succeed in their schooling.

**Key words:** pregnancy, responsibility, school resilience, Abobo, weak socio-economic conditions

### **Introduction**

Dans le monde, selon l'OMS (2012), près de 16 millions de jeunes filles âgées de 15 à 19 ans deviennent mère chaque année. Dans les pays en développement, 95% des naissances surviennent chez les adolescentes. En effet, une jeune fille sur cinq a déjà eu un enfant à l'âge de 18 ans. Dans les régions les plus pauvres du monde, ce chiffre est de plus d'une fille sur trois.

Pour certaines adolescentes, la grossesse et la maternité sont planifiées et désirées mais pour de nombreuses autres, ce n'est pas le cas. Cette catégorie de filles peuvent subir des pressions familiales pour qu'elles se marient et enfantent jeunes

quand elles ont de faibles perspectives d'éducation et d'emploi. Certaines ne savent pas comment éviter une grossesse, tandis que d'autres n'ont pas accès aux moyens de contraception.

En Côte d'Ivoire, la vie sexuelle des élèves suscite de nombreuses inquiétudes. Cependant, elle n'a commencé à attirer l'attention du Ministère de l'Éducation Nationale qu'à partir des années 80. Depuis cette décennie, les Services de Santé Scolaires et Universitaires (SSSU) ont constaté en milieu scolaire de nombreux cas de grossesses et d'Infections Sexuellement Transmissibles. Ils ont noté que le phénomène gagnait en proportion et constituait un véritable problème, tant social que sanitaire à l'école. Selon A. Oulaye (2008), les comportements sexuels à risque (infections sexuellement transmissibles et des cas de grossesses précoces) des jeunes de 15 à 18 ans sont à situer dans le contexte de la récession économique à laquelle est confrontée l'Afrique Subsaharienne depuis le début des années 1980. Les conditions de vie qui se sont dégradées en milieu urbain et rural ont rendu les populations vulnérables. Les jeunes qui se trouvent dans des conditions de vie difficiles ont plus de chance d'adopter des comportements sexuels à risque que celles qui vivent dans des conditions de vie plus aisées. Des personnes pauvres, des femmes et des jeunes filles notamment peuvent choisir de s'engager dans les relations sexuelles en vue de résoudre un problème d'ordre économique ou social.

En effet, au cours de l'année scolaire 1986-1987, les collèges et les lycées de la ville d'Abidjan comptaient 6441 cas de MST contre 5671 l'année scolaire précédente. En 1988, sur les élèves et étudiants admis au Centre Hospitalier Universitaire de Cocody pour des complications d'avortement provoqué, 88% provenaient de l'enseignement secondaire. Selon le Ministère de l'Éducation Nationale (MEN), la grossesse est une cause d'abandon de la scolarité. Seule une jeune fille sur trois reprendrait ses études après l'accouchement.

Par conséquent, afin d'éviter les IST/SIDA et les grossesses chez les élèves, il a été introduit l'éducation sexuelle à l'école à travers les programmes scolaires ivoiriens. Malgré les enseignements sur la santé de la reproduction, les grossesses en milieu scolaire demeurent importantes. Au cours de l'année scolaire 2012-2013, on a enregistré 5076 cas dont 3939 soit 77,6% dans les classes du secondaire (DPES, 2013). Parmi les filles enceintes, 30% ont un âge compris entre 9 et 15 ans, 47% entre 16 et 18 ans et 23% plus de 18 ans. Selon le Rapport d'Analyse Statistique Scolaire, ce nombre est passé à 4565 cas en 2014-2015 (DSPS, 2016). Les trois quart (3/4) de ces grossesses interviennent en premier cycle avec un pic en classe de 3ème (952 cas). Au niveau du second cycle, il a été recensé plus de cas en terminale (416).



En outre, des douze (12) Directions Régionales de l'Éducation Nationale les plus touchées, celle d'Abidjan 4 à laquelle appartient le Lycée Moderne<sup>1</sup> d'Abobo se situe à la 6<sup>ème</sup> place avec 177 cas de grossesse en 2016. Cependant, on enregistre seulement huit (8) cas de grossesse dans cet établissement secondaire qui compte 2723 filles. Pourtant, les données de l'Enquête Nationale sur le niveau de Vie (ENV) de 2011 présentent Abobo comme la deuxième zone du pays la plus touchée par la pauvreté après la crise post-électorale. C'est également la deuxième commune la plus peuplée avec 1.080.688 habitants (RGPH, 2014). Son activité économique est basée sur le secteur informel. Plus de la moitié des sous-quartiers de cette circonscription administrative se situent dans un environnement précaire, avec 60% de la population vivant dans des cours communes (ONU-Habitat, 2011).

Nonobstant, ces conditions de vie difficiles dans cette commune, aucun cas de grossesse n'a été relevé dans les 14 classes de terminale du Lycée Moderne<sup>1</sup> d'Abobo. Ceci nous amène à dire que les adolescentes de cet établissement scolaire sont résilientes. Quels sont donc les moyens employés par les jeunes filles de cet établissement pour éviter les grossesses en milieu scolaire?

Cet article vise à rechercher de manière générale les facteurs de résilience chez les jeunes filles dans les milieux défavorisés face aux grossesses en milieu scolaire. Spécifiquement, il s'agit de définir d'une part les ressources mises à la disposition des filles pour préserver leur santé de la reproduction et de l'autre de déterminer les stratégies utilisées pour accroître leur capacité de résilience face aux grossesses. Ainsi, nous retenons l'hypothèse selon laquelle, l'absence de grossesse dans le parcours scolaire d'une jeune fille relève de sa responsabilité.

La théorie mobilisée dans le cadre de cette étude est la théorie de la structuration d'A. Giddens (1987), qui étudie la manière dont les systèmes sociaux sont produits et reproduits dans l'interaction sociale à travers le temps et l'espace des acteurs impliqués. Pour lui, les acteurs ne sont pas intrinsèquement prédisposés à soutenir une motivation ou une réflexion existentielle sur le sens de leur conduite à chaque instant de leur vie quotidienne. Au contraire, une "conscience discursive" apparaît à des moments critiques. Dans ces circonstances, les acteurs mobilisent leurs efforts et concentrent leurs réflexions sur les réponses aux problèmes qui vont diminuer leur anxiété, et, à terme, ils apportent des changements sociaux. En fonction des structures sociales, les élèves développent leur capacité de résilience. Elles exercent une domination sur les ressources à leur disposition. La résilience scolaire est ainsi une structuration de l'école par les élèves et les autres acteurs face au risque de grossesse en milieu scolaire qui constitue un facteur de déperdition pour les filles. Elle nous permet de comprendre que les stratégies d'adaptation de la jeune fille dans sa lutte contre une grossesse durant son parcours scolaire est un choix qui relève de sa

responsabilité. En effet, les perspectives socioprofessionnelles peuvent les conduire à mobiliser leurs efforts contre les grossesses durant le parcours scolaire. Ces actions produisent un changement social en milieu scolaire dans la lutte contre les grossesses et les IST. Cette théorie permet de ressortir que la construction de la résilience est soumise au temps et à l'espace. Dans des conditions socio-économiques défavorables, les élèves d'Abobo développent des stratégies leur permettant de ne pas interrompre leurs études. En fait, l'adhésion de l'élève aux normes et aux valeurs de l'école est le résultat d'une construction idéologique (donc sociale), de la représentation que ce dernier a de cette institution et du capital dont il dispose pour favoriser son adaptation.

## **1. Méthodologie**

### **1.1. Matériels de collecte de données**

Comme toute recherche en sciences sociales et humaines, la recherche documentaire a constitué la première étape de collecte des données. Elle a visé entre autre à faire une revue des travaux (article de presse, articles et ouvrages scientifiques, documents administratifs, rapports d'études) portant sur le sujet d'étude et soumis à une critique en vue de leur utilisation. Pour ce faire, nous nous sommes appuyés sur la situation de référence du secteur de l'éducation en Côte d'Ivoire.

Cette collecte de données primaires a été complétée par des enquêtes conduites avec un questionnaire adressé aux élèves en classe de terminale pour le recueil des données secondaires. Le lycée moderne 1 d'Abobo compte 5526 élèves dont 2723 filles. Le questionnaire a été administré à 5% des filles toutes en classe de terminale. Le choix des jeunes filles en fin de second cycle est justifié par le fait que la plupart d'entre elles ont déjà franchi le cap de l'adolescence (11-18 ans). Elles ont un parcours scolaire qui n'est pas marqué par l'évènement de la naissance d'un enfant. Leurs appréhensions du phénomène de grossesse en milieu scolaire est intéressante pour une étude sur la résilience.

### **1.2. Echantillon d'enquête**

Compte tenu de la prédominance des classes scientifiques et le choix porté sur l'échantillonnage par quota, nous y avons choisi les 2/3 des filles à interroger, et le 1/3 restant dans les classes littéraires. De sorte que l'échantillon global est de 136 filles dont 91 dans les filières scientifiques et 45 jeunes filles relevant des filières littéraires. Par ailleurs, l'utilisation du questionnaire réside dans le fait que les questions fermées se prêtent au codage et à la catégorisation ; et c'est à juste titre qu'elles ont fait ici l'objet d'un dépouillement informatique appuyé sur des méthodes d'analyse des données quantitatives obtenues à l'aide de statistiques descriptives exploitées avec le Logiciel SPSS 13.0. Ces méthodes ont permis de réaliser des analyses critiques des moyens mis

en place par les élèves pour surmonter les contraintes socio-économiques liées à leur environnement.

## 2. Résultats et discussions

### 2.1. Les sources de résilience scolaire

#### 2.1.1 Rôle de la famille dans la construction de la résilience face aux grossesses à l'école

Tableau 1 : Répartition des enquêtées selon l'âge et selon qu'elles vivent ou non avec leurs parents

Classes D'âge	Statut du Logement				TOTAL	
	vit chez les parents		ne vit pas chez les parents			
	N	%	N	%	N	N
Moins de 18 ans	13	9,6	3	2,2	<b>16</b>	N
Entre 18-21 ans	89	66,4	22	16,2	<b>111</b>	N
Plus de 21 ans	8	5,9	1	0,7	<b>9</b>	N
<b>TOTAL</b>	<b>110</b>	<b>80,9</b>	<b>26</b>	<b>19,1</b>	<b>136</b>	<b>100</b>

Source : notre enquête sur la résilience en milieu socioéconomique défavorisé et grossesse en milieu scolaire au LM1Abobo, mai 2016

La plupart de nos enquêtées ont un âge compris entre [18-21] ans. Elles représentent 81,6 %. Il ressort ainsi que les filles en classe de terminale au Lycée Moderne 1 à Abobo sont pour la plupart en période de fin d'adolescence<sup>1</sup>. Egalement, la quasi-totalité des élèves (80,9%) vivent en famille dans ladite commune. Ces élèves sont des jeunes filles qui sont en fin de parcours scolaire sans avoir contracté de grossesse. Ceci démontre leur résilience en milieu scolaire malgré les conditions socio-économiques défavorables. En effet, selon les données du MEN, la proportion des filles enceintes est de 82,7% pour les élèves âgées de plus de 12 ans. Le pic des grossesses au second cycle est atteint dans les classes de terminale (DSPS 2016). Dans son analyse sur la fécondité des adolescentes, C. A. Diop (1993) relève que le mariage s'insère dans un programme normatif traditionnel. Elle n'est pas un problème social. Selon lui, dès l'adolescence, les jeunes filles sont considérées comme des personnes adultes. Ce qui

<sup>1</sup> Les limites de l'adolescence sont fluctuantes. L'OMS la situe entre 10 et 19 ans. Aux USA les limites supérieures sont repoussées jusqu'à 21 ans, ce qui permet de relativiser les comportements qui relèvent exclusivement de cette période de la vie.

n'est pas ici le cas pour cet établissement qui n'enregistre pas de cas de grossesse pour les filles en fin de cycle secondaire.

Malgré les conditions de vie difficile révélées par l'ENV(2011), 86% des ménages ont des difficultés pour s'acquitter des frais d'ordonnance, trois ménages sur cinq ont des problèmes d'alimentation à cause des prix des denrées alimentaires. Quant aux questions liées à l'éducation scolaire, 48,4% des ménages situent leurs problèmes au niveau des frais de scolarité et 57,5% au niveau des fournitures. Malgré ces difficultés socio-économiques, les élèves sont prises en charge par la cellule familiale. Les parents ne tiennent nullement compte de la situation de ces filles en âge de se marier pour améliorer les conditions de vie des membres. Au contraire, elles sont protégées à travers leurs intégrations dans la cellule familiale. Les relations matrimoniales évoquées pour justifier les grossesses dans les milieux socio-économiques désavantageuses sont remises en cause.

Dans les milieux socio-économiques défavorisés, la cohésion familiale est un facteur de résilience. La famille joue un rôle important dans la prise en charge des plus jeunes. Ces élèves, du fait de leur situation sociale n'ont pas d'autonomie financière. Ces jeunes filles vivent une situation de dépendance familiale au regard de leurs amies d'enfance qui sont dans une relation conjugale. Dans les conditions de vie défavorable, la famille représente un soutien infaillible. D'après les travaux de S. Dédy et G. Tapé (1995), la famille est le premier groupe social auquel appartient l'enfant. Dès lors, l'attachement affectif et la cohésion familiale jouent un rôle décisif dans la construction de la résilience. L'étude montre que la relation conjugale et la relation parent-enfant comme deux facteurs importants du développement de la résilience chez les enfants grandissant dans un quartier à risque. La qualité de ces relations crée un climat affectif chaleureux au sein de la famille qui représente une source de protection pour l'enfant. Ce dernier s'en réfère toujours aux divers stades de sa vie face aux événements traumatisants. Les choix opérés par l'enfant pour surmonter des conditions de vie difficile sont imprégnés par cette marque d'affection familiale.

La famille constitue donc un facteur de protection non négligeable contre des conditions de vie adverses. Les perspectives socioprofessionnelles des filles sont soutenues par leurs familles respectives. L'éducation représente pour les filles une possibilité de réussite comme femme. Les filles veulent à travers le système scolaire pouvoir s'ouvrir les portes de la réussite sociale. Elles s'investissent davantage dans les études. Ces motivations sont largement encouragées par les parents dans une promotion du genre.

### 2.1.2 Rôle de la communauté dans la construction de la résilience face aux grossesses à l'école

**Tableau 2** : répartition des élèves selon la participation aux activités relatives à la santé de reproduction

Lieu de résidence	Je participe aux activités sur la santé de la reproduction dans mon quartier										Total	
	pas du tout		un peu		un tout petit peu		Assez		Beaucoup			
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
vit en famille	71	52,2	20	14,7	5	3,7	7	5,1	7	5,1	110	80,9
Ne vit pas en famille	18	13,2	5	3,7	0	0	3	2,2	0	0	26	19,1
<b>Total</b>	<b>89</b>	<b>65,4</b>	<b>25</b>	<b>18,4</b>	<b>5</b>	<b>3,7</b>	<b>10</b>	<b>7,3</b>	<b>7</b>	<b>5,1</b>	<b>136</b>	<b>100</b>

Source : notre enquête sur la résilience en milieu socioéconomique défavorisé et grossesse en milieu scolaire au LM1Abobo, mai 2016

Quel que soit le milieu de vie, les jeunes filles ne participent pas aux activités liées à la santé de reproduction dans leur milieu de vie (quartier). La réponse négative « pas du tout » est la plus dominante avec 65,4% des réponses. Elle indique une insuffisance dans les moyens de prévention contre les grossesses en milieu scolaire. La proportion des adolescentes qui prennent part à ces activités est de 12,4% pour les modalités « assez et beaucoup ». Malgré la propagande autour de la santé de reproduction des adolescentes, ces dernières ne semblent pas être intéressées par la question telle qu'abordée par l'opinion publique. Pourtant, il existe des activités nationales organisées dans différentes communes pour la sensibilisation des populations sur les Infections Sexuellement Transmissibles et la santé de reproduction. Toutefois, hormis les centres de santé, il n'existe pas de politique de sensibilisation sur la sexualité pour les adolescents.

On considère alors que les méthodes de sensibilisation utilisées ne sont pas du goût des adolescents de cette commune. En effet, les questions ayant trait à la sexualité sont traitées avec beaucoup de pudeur. Elles sont parfois classées comme des sujets tabous. Dès lors, s’y engager avec ferveur dans son environnement immédiat traduit une image de dévergondée. Dans son rapport sur les grossesses des adolescentes, l’Unicef (2001) considère que la perception qu’a une société de la sexualité des jeunes va influencer de manière efficace sa politique de prévention en matière de lutte contre les grossesses précoces. En effet, plus une société est disposée à prendre acte du caractère inéluctable de la sexualité des jeunes, plus elle est en mesure de mettre en œuvre des politiques de prévention efficaces. Cependant, le système de valeurs de certaines sociétés rend parfois difficile l’acceptation de la sexualité des adolescentes. D’où la stigmatisation des grossesses précoces.

En outre, les activités sont organisées ponctuellement, précisément lors de la journée mondiale de la lutte contre le SIDA. Elles sont rarement une initiative locale indépendante. Ce sont les personnes appartenant à ces associations qui participent aux activités organisées. Par ailleurs, en classe d’examen, les élèves répugnent de participer aux activités extra-scolaires pour mieux préparer leurs examens.

### 2.1.3 Ecole, facteur de résilience

**Tableau 3** : répartition des filles selon l’âge et la préférence de l’éducation sexuelle à l’école

Je préfère parler de l’éducation sexuelle à l’école	Classes d’âge						Total	
	Moins de 18 ans		Entre 18-21 ans		Plus de 21 ans		N	%
pas du tout	N	%	N	%	N	%		
	4	2.9	11	8.1	2	1.5	17	12.5
un peu	3	2.2	30	22	1	0.7	34	25
un tout petit peu	1	0.7	9	6.6	1	0.7	11	8.1
Assez	4	2.9	25	18.4	2	1.5	31	22.7
Beaucoup	4	2.9	36	26.5	3	2.2	43	31.7
<b>Total</b>	<b>16</b>	<b>11.8</b>	<b>111</b>	<b>81.6</b>	<b>9</b>	<b>6.6</b>	<b>136</b>	<b>100</b>

Source : notre enquête sur la résilience en milieu socioéconomique défavorisé et grossesse en milieu scolaire au LM1Abobo, mai 2016

Dans une proportion de 54,4%, les élèves préfèrent discuter davantage des questions sexuelles à l’école. Cette proportion comprend les modalités « beaucoup et assez ». Si l’on ajoute la modalité « un peu », on obtient un quota de 79,4% des filles qui aiment débattre de la sexualité et de la santé de reproduction à l’école. L’école s’avère donc un facteur de résilience pour les élèves affectées par les conditions socio-économiques faibles. Bien que les adolescentes ne participent pas aux activités organisées dans leur milieu de vie, elles considèrent l’école comme un lieu privilégié

pour s'entretenir et s'informer du sujet. Dans ce cadre, l'éducation sexuelle est animée par des enseignants et le débat est plus aisé entre groupe de pairs.

L'introduction de l'éducation sexuelle dans les programmes scolaires est une possibilité offerte aux élèves pour briser le mythe autour de la santé de reproduction, la progression des IST et des grossesses en milieu scolaire. Les élèves sont donc intéressés par les programmes sur la santé de la reproduction à l'école.

Au niveau de l'établissement scolaire d'Abobo, il existe des groupes chargés de la sensibilisation sur la santé de reproduction. Ce sont les clubs « zéro grossesse », « santé » et « intégration ». Ces différentes organisations ont pour objectif d'attirer l'attention des élèves sur les IST, notamment le SIDA et les grossesses en milieu scolaire qui constituent des risques d'abandon scolaire. L'école, selon K. Adjé (1992 : p26), « *met les jeunes dans une situation de transition d'une société centrée sur la famille et la collectivité à une société plus moderne, urbaine et individualiste, où les contraintes traditionnelles semblent avoir perdu de leur importance* ».

La scolarisation ouvre ainsi ces initiés à d'autres valeurs et favorise l'exercice "précoce" de l'activité sexuelle, car la sexualité y est facilement abordée. Il rejoint C. Thélot (2004) et H. Chelala (2012), pour qui l'école doit aider les élèves à grandir, à devenir des adultes, des personnes autonomes et responsables, à cultiver le respect et l'estime de soi et de celui des autres, à développer la confiance en soi et tout en faisant confiance aux autres. De ce fait, la mission éducative des enseignants et de l'école est de permettre à tous les élèves de réussir, de surmonter les difficultés pour développer une qualification reconnue socialement. L'éducation en général et l'école en particulier, prépare l'enfant à développer ses capacités de résistance et à surmonter les difficultés surgissant dans son processus de développement. Elle enseigne la résilience au contact des autres à travers les expériences de vie. L'école, en tant que facteur externe de protection peut s'avérer un excellent tuteur de résilience. Elle offre un environnement structurant et rassurant : horaires, règles de vie et qualités relationnelles aussi avec les pairs qu'avec les adultes. Elle définit une orientation vers des projets d'avenir individuels et favorise des projets de groupe. L'école est par conséquent appréciée parce qu'elle révèle les compétences cognitives, sociales et affectives des élèves.

## 2.2. Collaboration avec les membres de la communauté

### 2.2.1 Communication avec les adultes

**Tableau 4 : confidences faite aux adultes par les jeunes filles selon la religion**

Religion		J'ai des personnes à qui je peux me confier					Total
		pas du tout	un peu	un tout petit peu	assez	Beaucoup	
chrétienne	N	13	36	10	6	13	78
	%	9,6%	26,5%	7,4%	4,4%	9,6%	57,4%
musulmane	N	7	29	10	5	5	56
	%	5,1%	21,3%	7,4%	3,7%	3,7%	41,2%
animiste	N	0	1	0	0	0	1
	%	0,0%	0,7%	0,0%	0,0%	0,0%	0,7%
Autres	N	0	0	1	0	0	1
	%	0,0%	0,0%	0,7%	0,0%	0,0%	0,7%
Total	N	20	66	21	11	18	136
	%	14,7%	48,5%	15,4%	8,1%	13,2%	100,0%

Source : notre enquête sur la résilience en milieu socioéconomique défavorisé et grossesse en milieu scolaire au LM1Abobo, mai 2016

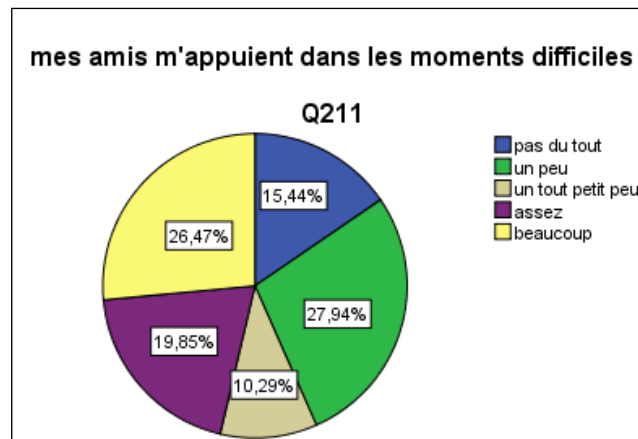
Le tableau indique que les jeunes filles en milieu urbain sont réservées dans leurs relations avec les personnes de leurs entourages peu importe la confession religieuse. Les modalités « un peu » et « un tout petit peu » comptent 63,9% de réponses. Elles sont réticentes à aborder les questions socio-affectives avec les personnes de leur milieu. C'est dire que concernant les questions relatives à la sexualité et la santé de reproduction, l'école est le milieu privilégié des adolescentes. Elles se gardent d'aborder le sujet avec les adultes partageant la même foi. La méfiance des jeunes filles s'étend à la religion qui a un rôle éducatif surtout en matière de comportement social.

Contrairement aux adolescents du milieu rural qui apprécient fortement cette collaboration avec les adultes de leurs communautés (S. Kouamé, 2014). La prépondérance de la famille nucléaire en milieu urbain amène les adolescents à ne pas faire confiance aux personnes extérieures. Le développement de l'individualisme conduit à un relâchement des liens familiaux et des relations sociales dans l'éducation des plus jeunes. C'est ce que G. Lutte (1982), avance quand il dit que la société industrielle pourrait être à l'origine de la crise observée à l'adolescence. Il explique que le jeune individu n'y est plus pris en charge comme c'était le cas des sociétés traditionnelles. Dans la plupart des familles, en effet, les deux parents travaillent en dehors du foyer, laissant ainsi les jeunes seuls pendant des périodes importantes de la journée. Cette absence des parents consolide les relations avec les pairs.



## 2.2.2 Communication avec les groupes des pairs

Figure 1 : appréciation de l'aide du groupe des pairs par les jeunes filles



Source : notre enquête sur la résilience en milieu socioéconomique défavorisé et grossesse en milieu scolaire au LM1Abobo, mai 2016

Il ressort du graphique que le groupe de pairs joue un rôle important dans la capacité de résilience scolaire. Les modalités « un peu », « assez » et « beaucoup » sont les plus représentées avec un cumul de 74,2%. Les adolescentes font confiance à leurs amies avec qui elles partagent leurs secrets. Le groupe des pairs occupe une place importante dans le développement des jeunes. Malgré leurs faibles ressources économiques, les adolescents apportent un soutien socio-affectif à leurs amis. Cela se ressent dans les proportions équivalentes des modalités « un peu » et « beaucoup » (S. Kouamé, 2014). Le groupe de pairs est privilégié par rapport à la cellule familiale. Les sentiments sont les mieux partagés au avec les amis.

H. Lagrange et B. Lhomond (1997) cité par A. Oulaye (2007) soulignent à ce sujet l'importance du groupe des pairs dans l'entrée dans la sexualité des jeunes lycéens et apprentis français. Selon eux, cette appartenance est une marque de la conquête de leur autonomie et de la rupture d'avec l'univers parental. Pour autant, l'entrée dans la sexualité n'est pas exempte de toutes normes. Elle est déterminée par celles du groupe des pairs. La pression des pairs tient au fait qu'il est impossible à un membre de ne pas poser un acte valorisé au sein du groupe sans risquer de se dévaloriser auprès de ses copains/copines.

Cette prépondérance du groupe des pairs dans l'entrée dans la vie sexuelle active se comprend mieux, lorsqu'elle est replacée dans son contexte social et culturel et la "tradition" intellectuelle relatifs aux adolescents en occident. L'adolescence est une période pendant laquelle le groupe des pairs organise l'ensemble des comportements

sexuels. Cette explication qui place les jeunes “au centre” de l’entrée dans la sexualité est particulièrement présente chez nombre d’auteurs occidentaux. Les psychologues expliquent cette tendance par le fait que l’adolescence est un moment de transformation physique et psychologique. C’est une période de reflux des pulsions sexuelles que le sujet a connues pendant l’enfance, mais qu’il ne peut exprimer dans le milieu familial, à cause de l’interdit de l’inceste qu’il a intériorisé. Dès lors, le milieu familial n’a que très peu d’impact sur la personnalité de l’adulte en devenir face à celle des pairs, des amis et des camarades de classes.

Egalement, dans celles en voie d’occidentalisation, à défaut des confréries et des sociétés initiatiques, les adolescents établissent eux-mêmes des conventions pour vivre leur sexualité. Stratégie d’approche, envoi d’intermédiaires et petits mots sont organisés par le groupe des pairs. Ils créent un lien de proximité qui produit une régulation forte.

### 2.2.3 La contribution de la famille dans la résilience scolaire des jeunes filles

**Tableau 5** : répartition des jeunes filles suivant les discussions sur la sexualité avec les parents et selon qu’elles vivent ou non chez les parents

Statut de logement	Je discute souvent de sexualité avec mes parents/amis/tuteurs										Total	
	pas du tout		un peu		un tout petit peu		Assez		beaucoup			
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
vit chez les parents	20	14,7	48	35,3	17	12,5	16	11,8	9	6,6	110	81
ne vit pas chez les parents	6	4,4	12	8,8	5	3,7	2	1,4	1	0,7	26	19
<b>Total</b>	<b>26</b>	<b>19,1</b>	<b>60</b>	<b>44,1</b>	<b>22</b>	<b>16,2</b>	<b>18</b>	<b>13,2</b>	<b>10</b>	<b>7,3</b>	<b>136</b>	<b>100</b>

Source : notre enquête sur la résilience en milieu socioéconomique défavorisé et grossesse en milieu scolaire au LM1Aboho, mai 2016

Que les adolescentes vivent ou non avec leurs parents, le tableau indique qu’elles discutent moins des questions sexuelles avec les membres de leur famille. Les modalités « un peu et un tout petit peu » renferment un nombre important de répondants 82 soit 60,3%. Les plus faibles taux se situent au niveau de l’appréciation « assez et beaucoup » avec des taux respectifs de 13,2% et 7,3%.

Le cumul de ces quatre modalités de réponse donne une proportion de 81,8% de filles qui essaient de discuter des questions de la santé de reproduction dans la cellule familiale. En effet, partant de l’analyse sur l’éducation affective et sexuelle des adolescentes, N.Atheas et O.Couder (1998) considèrent que lorsque la communication

entre parent-enfant existe au sein des familles et que les adolescentes reprennent à leur compte les valeurs parentales, la virginité est valorisée et l'absence de rapport est vécue sans problème.

Cette perception de la communication sexuelle en famille contredit les travaux de S.Dédy et G.Tapé (1995). Ces derniers évoquent aux niveaux social et culturel, « la faillite de l'éducation familiale » remplacée par les médias. Selon eux, ces situations vulnérabiliseraient davantage les jeunes à ce moment de leur vie. Leurs travaux rejoignent ceux de G. Adjé (2002). Ils font allusion à une idée communément admise selon laquelle l'absence de communication entre les parents géniteurs et leurs enfants est liée à la pudeur et au respect concernant la sexualité. Aussi propose-t-il un programme de formation des parents pour les aider à aborder de façon plus aisée avec leurs enfants les sujets relatifs à la sexualité. En attendant, la création de cette structure éducative, les adolescentes d'autres sources d'information sur la sexualité et la santé de reproduction.

### 2.3. L'impact des ressources personnelles dans la capacité des jeunes filles à éviter les grossesses en milieu scolaire

#### 2.3.1. Vulgarisation des informations sur la santé de reproduction

**Tableau 6:** rapport sur l'accès des filles aux informations sur la sexualité selon qu'elles vivent ou non chez leurs parents

Statut de logement		Accès facile à diverses sources d'informations sur la sexualité (télé, radio, journaux, etc...)					Total
		pas du tout	un peu	un tout petit peu	Assez	beaucoup	
vit chez les parents	N	12	33	15	21	29	<b>110</b>
	%	8,8	24,3	11,0	15,4	21,3	<b>80,9</b>
ne vit pas chez les parents	N	6	5	2	9	4	<b>26</b>
	%	4,4	3,7	1,5	6,6	2,9	<b>19,1</b>
<b>Total</b>	N	<b>18</b>	<b>38</b>	<b>17</b>	<b>30</b>	<b>33</b>	<b>136</b>
	%	<b>13,2</b>	<b>27,9</b>	<b>12,5</b>	<b>22,1</b>	<b>24,3</b>	<b>100</b>

Source : notre enquête sur la résilience en milieu socioéconomique défavorisé et grossesse en milieu scolaire au LM1Abobo, mai 2016

Le tableau indique que les jeunes filles ont un accès aux sources d'informations de façon mitigée. Le cumul des réponses « un peu, assez et beaucoup » donnent une proportion de 74,3%. A défaut de discuter avec les parents et les adultes de la communauté, les adolescentes privilégient l'auto-formation avec les médias (télé, radio, journaux, etc...) tel qu'évoqué par les travaux de S.Dédy et G.Tapé (1995). Ce sont des réseaux anonymes d'information notamment internet ou d'autres revues que les jeunes préfèrent utiliser pour s'enquérir des connaissances sur la sexualité.

Devant l'occidentalisation des communautés et le mutisme des parents sur la vie sexuelle et la santé de reproduction, les élèves utilisent ces moyens pour se protéger et s'informer des risques encourus à ce stade de leur développement. En effet, face à un risque vital, un individu devra chercher dans ses propres capacités ou dans l'environnement des facteurs qui lui permettront de maîtriser le danger (B.Cyrulnik, 1999). Pour une élève, la grossesse constitue un risque d'échec scolaire. Les adolescentes à Abobo structurent leurs actions dans la recherche d'informations sur la sexualité. La résilience scolaire est le résultat de l'action ou de l'interaction sociale des élèves pour obtenir des connaissances sur la sexualité afin d'éviter les grossesses malgré les conditions de vie difficile.

### 2.3.2. Responsabilité sexuelle comme facteur de résilience scolaire

**Tableau 7** : corrélation entre la capacité des adolescentes à éviter les grossesses et la classe d'âge

Classes d'âge		Je sais comment éviter une grossesse précoce				Total
		un peu	un tout petit peu	Assez	beaucoup	
Moins de 18 ans	N	2	0	5	9	16
	%	1,5	0,0	3,7	6,6	11,8
Entre 18-21 ans	N	17	4	26	64	111
	%	12,5	2,9	19,1	47,1	81,6
Plus de 21 ans	N	2	1	1	5	9
	%	1,5	0,7	0,7	3,7	6,6
Total	N	21	5	32	78	136
	%	15,4	3,7	23,5	57,4	100

Source : notre enquête sur la résilience en milieu socioéconomique défavorisé et grossesse en milieu scolaire au LM1Abobo, mai 2016

Dans une proportion de 81%, les jeunes filles savent comment éviter les grossesses en milieu scolaire. Elle comprend les appréciations « *assez et beaucoup* » avec les fréquences respectives de 23,5% et 57,4%. Ceci traduit une conviction des filles dans l'utilisation des sources d'information leur permettant d'éviter les grossesses en milieu scolaire. Pour preuve, la modalité « *pas du tout* » ne figure pas dans les réponses. La résilience scolaire est davantage un processus individuel avec la responsabilité des jeunes filles engagée dans les études secondaires. Les relations matrimoniales ne représentent pas pour les jeunes filles une option de vie rationnelle et constructive pour bénéficier d'un soutien familial et social accru, un moyen de se valoriser.

Les adolescentes assument ainsi la responsabilité de leurs choix sexuels. La plupart choisissent l'abstinence, d'autres encore les moyens contraceptifs. En effet, la réussite aux études à travers le Baccalauréat constitue la priorité de leurs choix. Les conditions de vie difficile peuvent être surmontées par la réussite scolaire qui est le gage d'une ascension sociale. Cela passe par la liberté dans les choix sexuels. A.Tijou-

Traoré (2000) est de cet avis quand elle révèle que ce ne sont pas les facteurs qui influencent la sexualité des jeunes. C'est le jeune lui-même qui construit sa sexualité à partir de sa situation, de l'interprétation qu'il en fait et des objectifs qu'il se fixe. Ces résultats révèlent une diversité de comportements sexuels, de perceptions et de gestion du risque du sida, qu'elle range en six catégories de situation de vie. Ce sont des acteurs autonomes responsable de leur projet individuel ; des acteurs en situation de stabilité avec la famille ; des acteurs stables sous l'emprise de leur famille ; des acteurs autonomes avec des projets individuels face au désengagement de la famille ; des acteurs autonomes, en crise de lien familial, au service d'un projet individuel ; des acteurs déséquilibrés, soumis au projet de la famille.

Ce sont ces projets individuels qui renforcent la capacité de résilience scolaire des adolescentes à Abobo. En effet, Il ressort de manière générale que la survenue d'une grossesse à l'adolescence est observée plus fréquemment dans les milieux socio-économiques défavorisés, dans les quartiers plus pauvres, dans lesquels les jeunes filles ont de faibles attentes concernant leurs perspectives d'avenir sur le plan scolaire et professionnel. Ce qui n'est pas le cas pour les adolescentes du Lycée moderne 1 d'Abobo.

### 2.3.3. Construction identitaire, facteur de résilience

**Tableau 8** : Répartition du sentiment d'estime de soi des élèves d'Abobo avec la classe d'âge

Classes d'âge		Aujourd'hui, je peux dire que je suis fière de moi					Total
		pas du tout	un peu	un tout petit peu	assez	beaucoup	
Moins de 18 ans	N	0	2	0	1	13	<b>16</b>
	%	0,0	1,5	0,0	0,7	9,6	<b>11,8</b>
Entre 18-21 ans	N	2	7	6	15	81	<b>111</b>
	%	1,5	5,1	4,4	11	59,6	<b>81,6</b>
Plus de 21 ans	N	0	0	0	2	7	<b>9</b>
	%	0,0	0,0	0,0	1,5	5,1	<b>6,6</b>
<b>Total</b>	<b>N</b>	<b>2</b>	<b>9</b>	<b>6</b>	<b>18</b>	<b>101</b>	<b>136</b>
	<b>%</b>	<b>1,5</b>	<b>6,6</b>	<b>4,4</b>	<b>13,2</b>	<b>74,3</b>	<b>100</b>

Source : notre enquête sur la résilience en milieu socioéconomique défavorisé et grossesse en milieu scolaire au LM1Abobo, mai 2016

Les jeunes filles du Lycée Moderne 1 d'Abobo ont une attitude de « soi positive ». La modalité de réponse « beaucoup » est plus forte avec un taux de 74,3%. Cumulée à la modalité « assez », on obtient une proportion de 87,5%. C'est ce sentiment qui permet aux filles de résister et de surmonter les difficultés de leur milieu. Malgré l'image de pauvreté et d'insécurité qui règnent dans la commune d'Abobo ; elles remettent en cause l'idée selon laquelle dans une situation de récession

économique en milieu urbain, les jeunes filles adoptent des comportements sexuels à risque. En effet, la survenue d'une grossesse dans les conditions socio-économiques défavorables est une *stratégie d'adaptation*: projet d'échapper à une scolarité peu valorisante, à un milieu familial ou institutionnel perturbé ; projet d'avoir une fonction sociale, de réussir, de se valoriser, de bénéficier d'un soutien familial et social accru et de prestations d'aide sociale ; seul projet viable, finalement pour échapper au chômage, à l'échec, à la pauvreté. Pour les adolescentes des classes ouvrières, la maternité précoce représente alors une option de vie rationnelle et constructive, véritable vocation alternative. Ce sentiment n'est pas partagé par les jeunes filles au Lycée Moderne<sup>1</sup> d'Abobo. Malgré les conditions de vie difficiles, elles ont réussi leur parcours scolaire sans avoir contracté de grossesse.

Dans le champ scolaire, les élèves qui en effet ont des conceptions de « soi positives » poursuivent leurs études plus longtemps (A. Bandura, 1997 ; P. Pintrich et B. Schrauben, 1992) cités par S. Kouamé (2014). Ces dernières font preuve de persévérance et une utilisation efficace de leurs talents. La résilience scolaire dépend non seulement des performances passées, mais aussi des conceptions de soi actuelles. Posséder une estime de soi positive est une condition favorable pour l'initiation et la persistance de l'effort dans les situations d'apprentissage et de performance. A compétence égale, pour améliorer ses performances, ce que l'on croit être capable de faire est aussi important que ce que l'on est capable de faire.

La construction d'une identité et la résilience font partie du développement humain que plusieurs auteurs situent principalement à l'adolescence. Une personne peut démontrer de la résilience par sa manière de réagir aux événements contraignants, en étant renforcée par eux. Un environnement peut être qualifié de résilient s'il demeure stable malgré les assauts qu'il subit et une occupation peut être résiliente si elle peut être ajustée à différentes situations et personnes en conservant sa finalité (P. Fougeyrollas et C. Dumont, 2010). La résilience, c'est plus que résister, c'est aussi apprendre à vivre (B. Cyrulnik, 2001).

## Conclusion

La résilience, capacité à surmonter les épreuves potentiellement déstabilisantes et à continuer à se projeter dans l'avenir est d'observation courante en sociologie. Elle est le résultat d'une interaction dans un contexte écosystémique. Toutefois, il faut reconnaître parfois, la prépondérance des facteurs personnels dans la définition d'un projet de vie qui a du sens : surmonter les grossesses en milieu scolaire. Ce qui constitue le moteur de la résilience dans le contexte de la sexualité à l'école, c'est la

responsabilité des filles à réussir leurs études face à une situation de mutisme dans la cellule familiale et le manque de confiance aux adultes dans son environnement. Egalement, la contribution de la communauté demeure limitée même si elle est appréciée par les jeunes filles. Malgré le contexte de pauvreté et d'insécurité qui représente un risque d'échec scolaire, certaines jeunes filles parviennent à achever leurs études sans contracter de grossesse scolaire.

## **Bibliographie**

ADJE Konan, 1992, *Sexualité et fécondité à l'école : Cas d'Abidjan et de Bingerville*, Abidjan, INS/CRDI.

- ATHEAS Nicole ET COUDER Olivier, 1998, *Parler de sexualité aux ados*, AIX-en Provence, EYROLLES.
- CHELALA Hilda, 2012, *Du traumatisme à la résilience chez les élèves dans les classes primaires dans le contexte de la guerre de juillet 2006 au Liban Sud*, thèse de Doctorat, Université Michel de Montaigne Bordeaux 3.
- CYRULNIK Boris, 2001, *Les Vilains petits canards*, Paris, Odile Jacob.
- CYRULNIK Boris, 1999, *Un merveilleux malheur*, Paris, Odile Jacob.
- DEDY Séri et TAPE Gozé, 1995, *Famille et éducation en Côte d'Ivoire*, Abidjan, Editions Des Lagunes, 1995.
- DIOP Cheik Anta, 1993, *Antériorité des civilisations nègres, mythe ou vérité historique*, Paris, Présence Africaine
- DSPS, 2016, *Rapport d'Analyse Statistique Scolaire*, MEN, Abidjan.
- DPES, 2013, *Rapport d'Analyse Statistique Scolaire*, MENET, Abidjan.
- ENV, 2011, *Enquête sur le niveau de vie des Ménages*, Abidjan.
- FOUGEYROLLAS Pierre ET DUMONT Louis, 2010, « Construction identitaire et résilience en réadaptation », *Frontières*, vol. 22, n°1-2, pp22-26.
- GIDDENS Anthony, 1987, *La constitution de la société. Eléments de la théorie de la structuration*, Paris, PUF.
- KOUAME Sébastienne, 2014, *Résilience scolaire des adolescents en milieu rural dans le sud-ouest ivoirien (Grabo)*, thèse, Université FHB, Abidjan.

- LUTTE Gérard, 1982, *Supprimer l'adolescence ? Essai sur la condition des jeunes*, Editions ouvrières, Paris.
- OMS, 2012, Département santé de la mère, du nouveau-né, de l'enfant et de l'adolescent; 20 Avenue Appia, 1211, Genève 27, Suisse.
- OMS, 2014, *La grossesse chez les adolescentes*, septembre, aide-mémoire, n°364, Genève.
- 
- OULAYE Adolphe, 2008, *Ecole et sexualité en milieu urbain, l'exemple des collégiens et lycéens d'Abidjan*, thèse de doctorat, Université Victor Segalen Bordeaux 2.
- RGPH, 2014, *Recensement Général de la Population et de l'Habitat*, INS, Abidjan.
- THELOT Claude, 2004, *Pour la réussite de tous les élèves*, Paris, La documentation française.
- TIJOU-TRAORE Annick, 2000, *Situation de vie, risques au quotidien et risque sida chez de jeunes citadins (Daloa-Côte d'Ivoire)*, Thèse, Ethnologie, Bordeaux 2.
- UNFPA, 2013, *Etudes sur les grossesses en milieu scolaire*, rapport novembre.
- UNICEF, 2001, *Etudes sur les grossesses des adolescentes*, rapport annuel.